

La réconciliation : nos 40 jours de préparation à Pâques ont commencé ce mercredi par un jour de jeûne et l'imposition des cendres, précisément pour nous convaincre que nous avons besoin de nous réconcilier avec Dieu. Prenons le temps de méditer le psaume.

3 Pitié pour moi, Dieu, en Ta bonté, en Ta grande tendresse efface mon péché,

4 lave-moi tout entier de mon mal et de ma faute purifie-moi.

Le roi David demande à Dieu d'« effacer, laver, purifier » le mal qu'il a commis, et qui l'a personnellement souillé. Le sacrement du pardon n'est pas de l'ordre d'un bien-être psychologique, mais une action de Dieu réelle, efficace, libre, purificatrice. Ce sacrement libère réellement l'homme des conséquences des péchés commis ; Dieu S'engage de manière définitive non seulement à ne pas nous imputer le poids de nos fautes, mais à les annuler entièrement. Par l'absolution que seul le prêtre peut donner, le pénitent est libéré de des péchés comme un prisonnier serait dégagé de sa prison : cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y retournera jamais... Mais alors, diront certains, pourquoi se confesser puisqu'on recommencera ? Curieux raisonnement : pourquoi se laver puisque je serai sale demain ?

5 Car mon péché, moi, je le connais, ma faute est devant moi sans relâche;

6 contre Toi, Toi seul, j'ai péché, ce qui est coupable à Tes yeux, je l'ai fait.

David reconnaît sa faute, il ne la nie pas. Péché et faute sont signalés à la conscience par la culpabilité, la compréhension d'avoir posé des actes qui offensent Dieu et nous séparent de Lui. Rien de pire que de s'excuser soi-même : j'ai fait cela mais tout le monde le fait, mais ce n'est pas si grave, mais c'est l'autre qui avait commencé... Dieu attend mieux de nous : un aveu sincère et droit des actes que nous avons librement posés et qui ont blessé notre amitié avec Lui, voire nous ont séparés de Lui. Si nous nous excusons nous-mêmes, si nous avons en nous notre propre justification, alors nous n'avons pas besoin de Sauveur ! Alors il faut tout dire : ne rien garder dans sa poche, ne pas mettre notre honte là où il ne faut pas, ouvrir totalement notre cœur à l'action de Dieu. Le sacrement du pardon nous remet face à nos actes, non pour nous écraser, mais pour en peser la fréquence, la gravité, les conséquences, et pour faire grandir en nous le regret du mal commis et le désir de faire mieux.

12 Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme;

13 ne me repousse pas loin de Ta Face, ne m'enlève pas Ton esprit de sainteté.

David ose demander plus que le pardon, ou plutôt il comprend que l'action de Dieu ne se limitera pas à cela. Le pardon que Dieu donnera sera une véritable re-création, une restauration intérieure, un don de l'Esprit Saint. Il ne s'agit pas simplement d'ôter une faute, ce qui est déjà très grand, mais aussi de fortifier l'homme, de rendre à la grâce baptismale toute sa capacité de transformation que le péché avait amoindrie voire anesthésiée. Chaque fois que nous venons recevoir le sacrement du pardon, nous en repartons plus forts car mieux conscients de notre faiblesse concrète et de la bonté de Dieu, mais aussi bénéficiaires d'un don spécial, grâce de force, de persévérance, de fidélité. Dieu Se donne à nous en abondance, nous comblant de Sa présence aimante et transformante.

14 Rends-moi la joie de Ton salut, assure en moi un esprit magnanime.

17 Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera Ta louange.

David poursuit sa méditation pénitentielle, et cela l'amène tout naturellement (tout surnaturellement, devrais-je dire) à la louange. Au final, le pardon reçu ouvre à la vraie joie et au témoignage : la mission naît de la miséricorde expérimentée gratuitement, et non de l'illusion d'une supériorité. Si nous avons vu Dieu Se pencher sur nous tel le Bon Samaritain, si nous avons entendu le prêtre nous pardonner nos péchés « au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », nous avons fait l'expérience concrète d'un amour qui sait tout mais n'écrase point, qui appelle à la sainteté mais ne décourage pas, qui va jusqu'au fond de la blessure et guérit sans jamais faire mal. Comment ne pas chanter la louange de Celui qui, seul est capable d'un tel pardon ? Comment ne pas devenir les témoins d'un tel Dieu où amour, justice, vérité et paix se conjuguent sans jamais s'opposer, où le jugement n'est pas condamnation mais lumière, aide, liberté ?

Laissons-nous réconcilier avec Dieu, comme le demandait saint Paul le Mercredi des Cendres : recevons de Lui paix et réconciliation, et donnons-Lui la joie de nous sauver.